

## ICONOGRAPHIE D'EVE DANS L'ART

La sculpture destinée à l'origine à orner le portail de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, *la Tentation d'Eve*, est l'une des pièces maîtresses des collections permanentes du musée Rolin d'Autun. Réalisée au XII<sup>ème</sup> siècle, elle représente Eve dans une position inhabituelle au moment où elle succombe à la tentation. Considérée comme une œuvre majeure de la statuaire médiévale, elle a été classée monument historique en 1935. Certains la surnomment « *la Joconde de pierre* ». L'œuvre a été exposée au musée du Louvre jusqu'au 23 janvier 2017, visible dans la salle réservée à la sculpture médiévale bourguignonne. Elle a été au centre d'une exposition du 23 juin au 15 octobre 2017 au musée Rolin « *Eve ou la folle tentation* ». Huit salles d'exposition ont rassemblé une centaine d'œuvres (sculptures, peintures, objets d'art ou manuscrits...) en grande partie restaurées et pour certaines inédites, avec une vingtaine de prêteurs français et étrangers (Canada, Allemagne). Parmi les chefs-d'œuvre présentés, le visiteur a pu admirer des pièces issues des collections du musée du Louvre grâce au partenariat établi avec l'établissement autunois depuis 2010.



**Linteau de *la Tentation d'Eve*, relief sculpté attribué à Gislebertus, vers 1130, Autun, musée Rolin**



**Détail, Griffes du diable**

Voici ce qu' Annamaria Ducci, historienne de l'art à Pise dit de la sculpture : « *Ève y est figurée d'une façon complexe, comme l'indiquent sa posture inusuelle et la gestuelle de ses mains : probablement tournée vers un Adam perdu, elle cueille, derrière elle, le fruit défendu à l'arbre où le serpent est encore enlacé, alors que sa main droite se replie sur sa joue. Ce fragment isolé est devenu une icône dotée d'une extraordinaire force suggestive, qui suscite encore aujourd'hui une « sympathie » immédiate chez le spectateur. Au travers d'importantes*

*innovations formelles et iconographiques, le sculpteur a su créer une image unique, à l'interprétation complexe ; en témoignent les lectures très variées que cette sculpture a inspirées pendant presque deux siècles – stylistique, allégorico-religieuse, historico-sociale. L'Ève d'Autun témoigne en effet de la problématique propre à l'exégèse de l'imagerie médiévale, dont le sens est par définition multiple : physique, allégorique, moral, spirituel. »*

### **La sculpture s'est refait une beauté récemment**

Pour être à la hauteur de l'événement qu'est son exposition au musée du Louvre, **la Tentation d'Ève** a fait l'objet récemment d'une restauration, réalisée avec des fonds collectés notamment grâce à un financement participatif. 30.000 euros environ ont été nécessaires à cette restauration qui a commencé par une séance photo : le but était d'évaluer les altérations et, pour les spécialistes, d'étudier les traces d'outils et la mise en œuvre du linteau au sein du portail. Une micro-abrasion (un gommage en quelque sorte) puis un nettoyage minutieux lui ont redonné son éclat. Sa main gauche a été remplacée, les deux blocs qui la composent ont été réalignés et la polychromie originale restituée par des supports graphiques et numériques.

### **Une histoire mouvementée**

Sculptée vers 1130 par l'artiste Gislebertus, **la Tentation d'Ève** était positionnée sur le linteau du portail latéral de la cathédrale d'Autun. Ève faisait face à Adam. Mais en 1766, une partie du portail est démolie. Adam, Ève, le diable... tout disparaît. Cela n'est qu'un siècle plus tard qu'elle est retrouvée dans un pan de mur d'une maison autunoise. Comme l'expliquaient les responsables du musée Rolin lors du lancement de la campagne de financement participatif, *« l'architecte Jean Roidot-Houdaille fait l'acquisition du linteau, et à sa mort en 1910, ses héritiers le revendent à la Société Eduenne (une société savante autunoise). Mais la Belle reste très convoitée : le Louvre la veut, un amateur américain aussi. Finalement l'œuvre regagne les collections de la Société Eduenne en 1935 au sein de l'hôtel Rolin, futur musée Rolin. »*

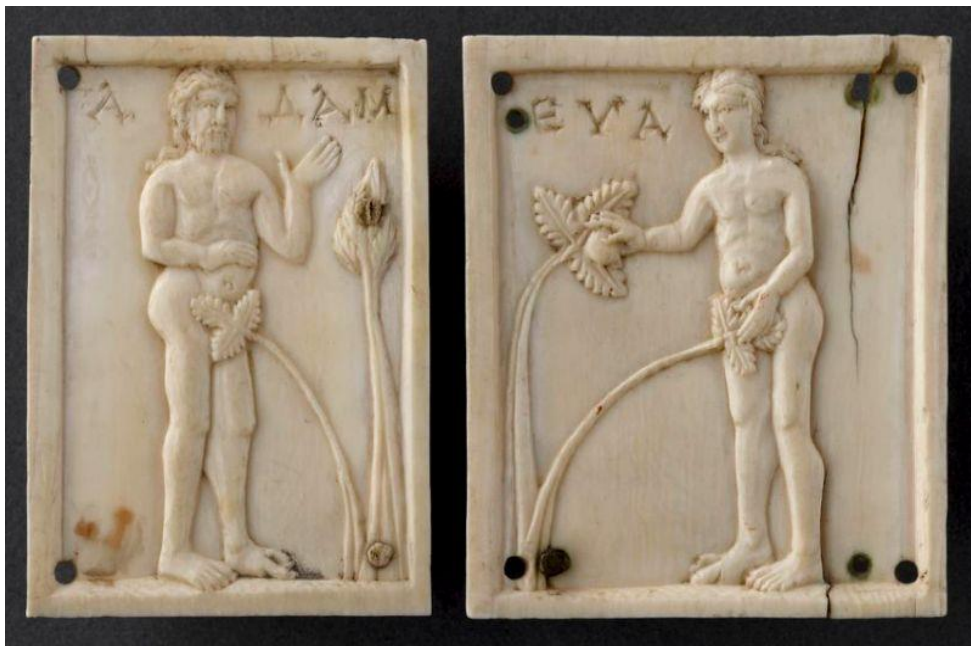
Cette exposition du Musée Rolin a reçu le label "*exposition d'intérêt national*", attribué par le ministère de la Culture, qui récompense chaque année les musées de France qui mettent en œuvre un projet d'exposition remarquable par sa qualité scientifique, ses efforts en matière de médiation culturelle et son ouverture à un large public.

### **Thèmes explorés par l'exposition dans 8 salles du musée Rolin d'Autun, ancienne demeure du chancelier Nicolas Rolin**

La **thématique de l'Ève couchée**, depuis son origine dans l'antiquité jusqu'à la Renaissance. Encore bien des questions entourent cette belle dame qui a pourtant fait l'objet d'études par d'éminents chercheurs de tous horizons. Pourquoi Ève est-elle couchée ? La main sur la joue a-t-elle une signification particulière ? Pourquoi Gislebertus, auteur de la sculpture a-t-il décidé de la concevoir allongée ? Est-ce l'influence des représentations antiques, dieux-fleuves ou nymphes des eaux qu'il a réinterprétées à la mode médiévale ? Et Adam, où est-il ? De lui, pas de traces, contrairement au diable dont on a retrouvé la tête et qui est montrée au public pour la première fois. Toutes les postures d'Ève sont détaillées, examinées, explicitées.



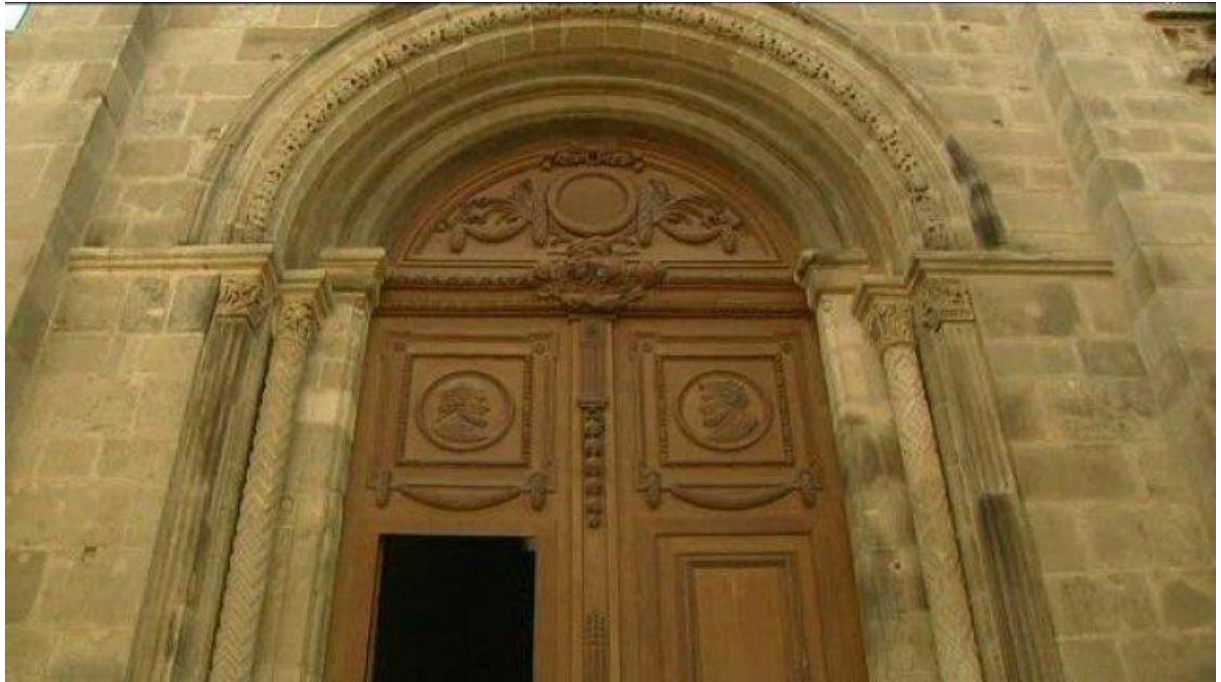
**Gislebertus (second quart du XIIe siècle) *Tête de diable* Calcaire - 22 x 24,5 x 14 cm Autun, Musée Rolin Photo : Didier Rykner**



**Deux plaques de coffret, Adam et Eve, Constantinople, dernier quart du Xe siècle, ivoire, Paris, musée de Cluny – musée national du Moyen Age**

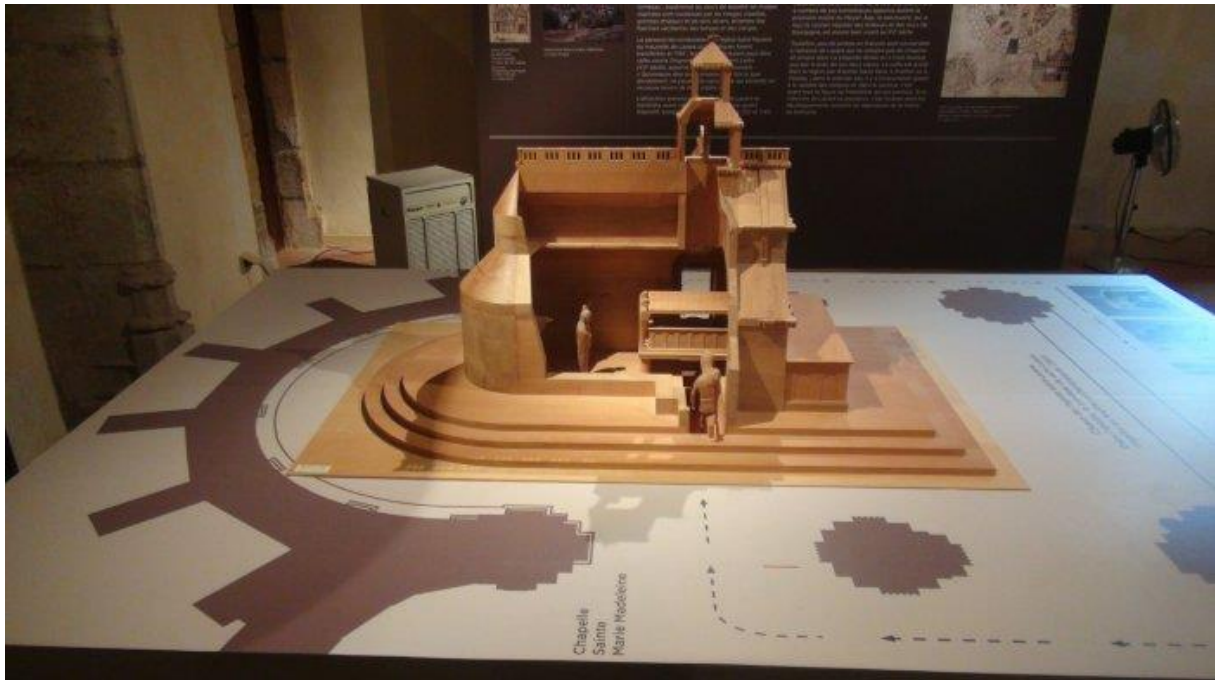
- **1<sup>ère</sup> salle :** Présentation du portail latéral de la cathédrale Saint-Lazare et sa restitution graphique à l'échelle 1, grâce au scanner numérique. Place et rôle que la sculpture occupait sur le portail latéral de la cathédrale Saint-Lazare, point d'accueil des pèlerins

venus pour se recueillir dans le tombeau de saint Lazare. Eve restaurée : la découverte de la tête du diable



**Portail latéral actuel de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun**

- **2<sup>e</sup> salle** : Le tombeau de Saint-Lazare, son décor extérieur polychrome unique en Europe au XII<sup>e</sup> siècle, reliquaire monumental en forme d'église.



**Maquette du tombeau de saint Lazare dans la cathédrale d'Autun, d'après les fouilles de 1991 Photo : Didier Rykner**



Vallée du Rhône (Vienne), milieu du XIIe siècle *tombeau de Saint Lazare, Sainte Marthe et Sainte Marie-Madeleine* Calcaire Autun, Musée Rolin Photo : Didier Rykner



Marthe et Marie, tombeau de Saint-Lazare, Musée Rolin, Autun



Saint André

Sainte Marthe

Sainte Marie-Madeleine

- **3<sup>e</sup> salle : Le décor intérieur du tombeau :** le théâtre vivant. Les pèlerins invités à participer à la résurrection de Lazare. Une reconstitution partielle du tombeau, les sculptures des saints positionnées en hauteur, telles qu'elles dominaient les pèlerins à l'origine.



Détail du décor du tombeau de Saint-Lazare



Détail du décor du tombeau de Saint-Lazare

- **4<sup>e</sup> salle : Le suaire de saint Lazare**, exposé à cause de sa grande fragilité que tous les huit ou dix ans. Un support numérique explicatif, réalisé par la société On Situ, a été consacré à cette soierie arabe datant de 1007. Ce tissu de soie, de fils d'or et d'argent est si précieux et fragile qu'il est très rarement sorti des réserves : peu d'Autunois l'ont vu ! Il a été tissé en 1007. Son histoire, désormais connue, a nécessité bien des recherches pour comprendre pourquoi cette soierie "profane" devint, au fil du temps, une relique offerte à la dévotion des fidèles. Dans une pièce à la lumière tamisée pour ne pas endommager les fibres, le public a pu en apprécier les détails picturaux et les techniques de fabrication grâce une projection en continu. Les origines de cette pièce d'étoffe, sa composition et son histoire ont été ainsi révélées.



Suaire de saint-Lazare, soierie arabe, 1007, cathédrale Saint-Lazare



**Détail du Suaire de saint-Lazare**

- **5<sup>e</sup> salle** : Les origines antiques du thème de l'Eve couchée : des dieux-fleuves et nymphes des eaux aux mythes d'Ariane, de Vénus... La représentation du « *mythe de la première femme* » et l'image de Vénus, révélation de la beauté et de la grâce féminine dans les créations artistiques des premiers siècles.



**Statue de nymphe couchée de Septeuil, début IIe-IIIe siècle après J.C., marbre blanc, H. 57 X L. 96 cm, Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale**



**Statue de nymphe des eaux, Musée des beaux-Arts et Archéologie, Beaune**

- **6<sup>e</sup> salle** : Un dispositif numérique permet au visiteur de refaire le parcours du pèlerin sur écran 2D- Une réalisation en partenariat avec Orange
- **7<sup>e</sup> salle : Du péché originel à la rédemption** : la représentation d'Eve depuis le Haut Moyen Age et la filiation avec la Vierge Marie, Immaculée Conception (époque gothique). Le culte de la Vierge Marie, la nouvelle Eve, celle qui rachète la faute de la première femme et réhabilite les femmes à l'époque médiévale, tout en promouvant le thème de l'Immaculée Conception.



**DI SIMONE da Luca, *Vierge à l'Enfant*, musée du Louvre**

De *La Nouvelle Eve*, tableau italien du XIV<sup>e</sup> siècle représentant la Vierge Marie, jusqu'à la Renaissance, sous la forme de la mélancolie à la pénitence d'*Eva prima Pandora* peinte par le Bourguignon Jean Cousin, la position couchée du "mythe de la première femme" intrigue tout au long des huit salles de l'exposition.

- **8<sup>e</sup> salle : La représentation de la mélancolie à la pénitence.** *L'Eva Prima Pandora* de Jean Cousin (XVI<sup>e</sup> siècle, musée du Louvre) : la redécouverte de la formule de l'Eve couchée à la Renaissance, sa transformation en la Madeleine pénitente. L'association des deux figures originelles de la femme (Eve et Pandore) à la Renaissance réactualise : la séduction du corps de la femme reste maléfique et inquiétante, les représentations de Marie-Madeleine pénitente en témoignent.



**Jean COUSIN, *Eva Prima Pandora*, 2<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, huile sur chêne, Musée du Louvre**





Atelier de Jean Goujon, *Diane au cerf*, seconde moitié du XVIe siècle, relief en marbre blanc, Ecouen, Musée national de la Renaissance



Giovanni di ser Giovanni dit Scheggia (attribué à), Couvercle de coffre de mariage, *Jeune homme allongé*, vers 1450, tempera sur peuplier, H. 58 X L. 190 cm Cliché © coll. Privée



Lucas Cranach l'Ancien, *Le péché originel*, huile sur bois, vers 1530 (Genève), Galerie de Jonckheere

## Iconographie d'Adam et Eve en Saône-et-Loire (71)



Chapiteau de l'ancienne abbatale, Anzy-le-Duc

**27** Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. *Genèse 1,27.* Dans ce personnage siamois possédant deux têtes et deux troncs on peut voir Eve surgissant de la côte d'Adam : **21** Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. **22** Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. **23** L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – *Ishsha* –, elle qui fut tirée de l'homme – *Ish*. » **24** À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. *Genèse 2,21-24.*

Le tympan du portail de l'enceinte du prieuré d'Anzy-le-Duc, sous une voussure à palmettes, est sculpté de deux scènes bibliques : à gauche, l'Adoration des Rois Mages, avec la Vierge à l'Enfant, et à droite, le Péché originel, avec Adam et Eve croquant le « fruit de l'arbre », le serpent tentateur, et Adam et Eve honteux après leur faute : **02** La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. **03** Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” » **04** Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! **05** Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » **06** La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. **07** Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes. *Genèse 3, 2-7.*



**Portail de l'enceinte du prieuré roman d'Anzy-le-Duc**



**Détail du portail de l'enceinte du prieuré roman d'Anzy-le-Duc**



**Vierge à L'Enfant, façade de l'église de Jully-les-Buxy, Nouvelle Eve, à ses pieds Eve croquant le fruit défendu.**